

## LES MYTHES NE MEURENT JAMAIS

PAR RENÉ LE MOAL

L'éducation que nous recevons enfants nous fournit des mythes à foison. Ceux-ci émerveillent par les aventures extraordinaires de leurs héros et les miracles qu'ils accomplissent. Des érudits respectables comme Jean-Pierre Vernant ont consacré leur vie à scruter ces mythes et à déchiffrer le sens dont ils sont porteurs pour la société dont ils sont issus – et pour nous.

Certains mythes sont fondateurs. Ils fournissent une explication du monde satisfaisante. Le héros central devient un exemple à suivre pour ses qualités morales ou physiques. S'il est érigé au rang de prophète, on obéit aux préceptes qu'il a énoncés, on attend les événements qu'il a prévus. Un mythe, s'il est pédagogique, marque l'esprit. Il peut devenir une leçon voire un guide pour la vie.

La franc-maçonnerie, souvent qualifiée d'éponge, n'est pas restée raide face aux mythes. Elle en a pris dans la Bible, la kabbale etc. En les assimilant, elle les a fait évoluer. L'un d'eux – Hiram, sa droiture, sa mort atroce – a été adopté puis développé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est devenu central, évinçant Noé, qui ne survit que dans l'un des grades du REAA. D'où la question de Gilbert Cédot : où sont passés les Noachides ? Toujours là ....

Le cas de la tour de Babel, dont François Cavaignac décrit la révolution dans l'usage qu'on en fit, est symbolique : de condamnable parce qu'il touchait au royaume de Dieu, voilà cet édifice devenu louable pour la perfection et l'audace de sa construction. Trahison ? Laïcisation ? Dieu, que le blasphème avait irrité et qui avait sévèrement puni les bâtisseurs en brouillant leur communication, n'a plus qu'à admirer leurs gratte-ciel. Entre-temps, Nemrod, l'architecte, est devenu secondaire. Seulement un chasseur ?

Une histoire d'amour peut égayer un mythe. Salomon, célèbre pour sa sagesse et son pouvoir mais aussi pour le nombre de ses maîtresses, aurait séduit Balkis, la reine de Saba, au point de lui faire abandonner le culte du soleil. Rien n'est sûr, note Irène Mainguy : c'est peut-être avec Hiram que l'idylle s'est nouée. La belle souveraine serait repartie de Palestine enceinte de l'architecte du Temple. Trompé, furieux, Salomon aurait fait tuer celui-ci par trois de ses élèves. Une autre version ...

Présente dans le rite d'Adoption, rappelle Françoise Moreillon, Eve a été excessivement chargée, notamment par l'Eglise, des défauts couramment reprochés aux femmes, au point d'obliger celles-ci à un combat séculaire, encore en cours et difficile.

Gardons pour la fin le personnage de Job, dont Isabelle Cohen, hébraïsante, bibliste, est une spécialiste sourcilieuse. Pour elle, Job est révolutionnaire lorsqu'il s'indigne face à Dieu qu'on lui ait tout retiré : biens, enfants, animaux. C'était, pensait-il, la rétribution de sa piété. Question impertinente : est-il possible que Dieu ne tienne pas ses promesses ?

Retour au réel : chers lecteurs, quelle que soit la fascination qu'exercent encore sur vous les mythes, n'omettez pas de lire, en fin de numéro, l'article de Joël Bodin, pour qui il n'y a pas de travail en loge s'il n'aboutit dans le combat social.